

D'étape en étape, après bien des mois, ils s'arrêtaient, un soir, en vue d'une mer d'améthyste, sur une plage sablonneuse que caressaient des flots paisibles. Tout à coup, au moment des plus épaisses ténèbres, une chevauchée de spectres vint s'abattre sur le rivage. Ils volaient d'un élan furieux, courbés sur leurs coursiers, vers l'Orient. Mais alors la mer se gonfla, monta telle qu'une muraille vivante et, sous l'écroulement des lames rugissantes, fut engloutie l'armée fantastique. Puis les flots apaisés rendirent leurs caresses à la plaine de sable où les exilés attendaient l'heure d'entrer en Egypte.

Déjà le mage pouvait s'entretenir avec ses amis en langage palestinien. Il soutenait les premiers pas de l'Enfant, cueillait pour lui aux arbres du désert les fruits les plus imprévus, pêchait dans l'eau glacée des torrents des poissons exquis, découvrait aux trous des rochers les rayons de miel, attirait d'un geste les biches et les chèvres sauvages dont le lait nourrissait ses hôtes.

Souvent, à l'ombre d'un bouquet d'oliviers, dans la paix de midi, ou, le soir, autour du feu allumé en pleine campagne, il leur contait les misères de sa vie, l'immortelle souffrance de son peuple, les massacres et les famines, les prodiges enfantins de ses sorciers et de ses prêtres, le deuil de son cœur chaque fois qu'il songeait au voyage de ses morts, au delà de la tombe, à travers une contrée farouche, privée de soleil et de fleurs. Alors une plainte douloureuse, toujours la même, tombait de ses lèvres :

— Si nous avions un Dieu pour nous aimer et nous consoler ! Nos dieux sont si faibles, si petits et si pauvres !

Il n'osait pas achever sa pensée, avouer son secret. Il rêvait de conduire la Sainte Famille jusqu'à ses frères noirs, plus loin que les steppes et les monts, les forêts ténébreuses, les fleuves et les lacs vastes comme la mer. Et là-bas, l'Enfant serait le roi, serait le Dieu, la consolation, l'espérance et l'amour !

L'étoile mystérieuse semblait la complice de Balthazar. Maintenant elle changeait de route et s'inclinait vers les profondeurs de l'Egypte.

Ils franchirent le Nil sur une barque gouvernée par des rameurs hiératiques, et le fleuve aux ondes d'émeraude fit fleurir autour d'eux un parterre flottant de bleus lotus. . . .